

Déterminants individuels et contextuels de l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux au Cameroun

Didier Nganawara

Amina Vanessa Ngamtiaté

Institut de Formation et de Recherche Démographiques (IFORD), Cameroun

Approved: 22 April 2026

Posted: 24 April 2026

Copyright 2026 Author(s)

Under Creative Commons CC-BY 4.0

OPEN ACCESS

Cite As:

Nganawara, D. & Ngamtiaté, A.V. (2026). *Déterminants individuels et contextuels de l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux au Cameroun*. ESI Preprints.

<https://doi.org/10.19044/esipreprint.4.2026.p657>

Résumé

Au Cameroun comme dans la plupart des pays en développement, l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux occupe une place de choix parmi les défis contemporains liés à la migration. De part ses potentialités économiques et sa stabilité politique, le Cameroun accueille de nombreux migrants à la recherche d'un emploi ou d'un asile suite aux conflits récurrents que connaissent ses pays voisins (Centrafrique, Nigéria, Tchad). Ainsi, l'objectif de cette étude est d'analyser l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux au Cameroun à partir des données de l'enquête camerounaise auprès des ménages de 2014. Il s'agit de décrire l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux en fonction de leurs caractéristiques et d'identifier ses déterminants individuels et contextuels. Les méthodes d'analyse utilisées sont à la fois descriptive et explicative et elles reposent sur une approche multiniveau. Il ressort des résultats que les immigrants internationaux issus des pays hors CEMAC proviennent majoritairement de l'Afrique de l'Ouest dont les ressortissants du Nigéria sont fortement représentés (64%). Quelle que soit l'origine, plus de la moitié des immigrants internationaux sont en union et plus de 75% occupent un emploi. Ces immigrants travaillent beaucoup plus dans le secteur primaire. Les facteurs contextuels liés à la résidence sont les facteurs déterminants de l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux. Les facteurs individuels agissent également dans une moindre mesure.

Toutes choses égales par ailleurs, il n'y a pas de différence significative entre les immigrants internationaux ressortissants de la CEMAC et ceux provenant d'autres pays en matière d'insertion socioéconomique.

Mots clés : Insertion socioéconomique, immigrants internationaux, déterminants

Individual and Contextual Determinants of the Socioeconomic Integration of International Immigrants in Cameroon

Didier Nganawara

Amina Vanessa Ngamtiaté

Institut de Formation et de Recherche Démographiques (IFORD), Cameroun

Abstract

In Cameroon, as in most developing countries, the socio-economic integration of international immigrants occupies a prominent place among the contemporary challenges related to migration. Due to its economic potential and political stability, Cameroon welcomes many migrants seeking employment or asylum following the recurring conflicts in its neighbouring countries (Central African Republic, Nigeria, Chad). Thus, the objective of this study is to analyze the socio-economic integration of international immigrants in Cameroon using data from the 2014 Cameroonian household survey. The aim is to describe the socio-economic integration of international immigrants according to their characteristics and to identify their individual and contextual determinants. The analytical methods used are both descriptive and explanatory and are based on a multilevel approach. The results show that international immigrants from countries outside CEMAC come mainly from West Africa whose nationals of Nigeria are strongly represented (64%). Regardless of origin, more than half of international immigrants are in unions and more than 75% are employed. These migrants work much more in the primary sector. Contextual factors related to residency are the determinants of the socio-economic integration of international immigrants. Individual factors also act to a lesser extent. All else being equal, there is no significant difference in socio-economic integration between international immigrants from CEMAC and those from other countries.

Keywords: Socio-economic integration, international immigrants, determinants

Introduction

L'insertion socioéconomique des personnes migrantes occupe une place primordiale parmi les nouveaux enjeux et défis posés par la migration. Elle constitue une dimension essentielle du processus général d'intégration. Dans un contexte où l'immigration et la crise de l'emploi occupent l'actualité dans le monde, certains auteurs (Chaloff et al., 2009 ; Petrova, 2010) pensent que l'immigration peut être une opportunité pour l'économie des pays d'accueil, voire une solution à bien de problèmes tels que le déficit en main-d'œuvre dans certains secteurs, la relance de la consommation intérieure, la baisse du taux de natalité et le vieillissement de la population (surtout dans les pays développés). D'autres auteurs (Borjas, 1994 ; Antoine et al., 1998) soutiennent que l'accès à l'emploi est un préalable fondamental de l'intégration des migrants. Mais l'accès à l'emploi dépend de la législation en vigueur régissant le marché du travail dans le pays d'accueil. Ils ajoutent que la plupart des législations en la matière sont peu favorables et intègrent très peu les préoccupations des migrants ou sont très restrictives par rapport à leur accessibilité à un emploi.

Cependant, le Cameroun, de par sa position charnière entre l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique centrale, constitue un carrefour migratoire ancien au fond du Golfe de Guinée dont les déplacements internes et internationaux y sont importants. C'est un pays qui bénéficie d'une longue tradition d'immigration. Dans ses zones frontalières, il se constitue des zones tampon où les migrants en provenance essentiellement des pays limitrophes s'installent momentanément avant de migrer vers les grands centres urbains à la recherche d'un emploi. Avec la dynamique de sa population de 24 348 251 habitants en 2019 (INS, 2019) et majoritairement jeune, le Cameroun continue d'attirer davantage de migrants originaires de ses bassins migratoires classiques, à savoir l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique centrale. La paix et la stabilité politique en vigueur au Cameroun depuis des décennies, ainsi que la récente embellie économique sont les principaux facteurs attractifs. Cependant, cette attractivité du Cameroun ne suscite pas uniquement une immigration volontaire. En effet, les conflits récurrents (sociopolitiques et armés) que connaissent les pays limitrophes (Centrafrique, Nigéria, Tchad), sont à l'origine de flots de migrants forcés sollicitant l'asile au Cameroun. La proportion des demandeurs d'asile et des réfugiés est devenue importante, ce qui pose tout le défi de leur insertion (sociale, économique, résidentielle, scolaire et professionnelle). Cependant, les travaux sur l'insertion socioéconomique des migrants internationaux sont rares au Cameroun.

L'objectif de cette étude est de cerner les déterminants de l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux au Cameroun afin de contribuer à l'amélioration des connaissances sur les facteurs facilitants et les

obstacles y relatifs. De manière spécifique, il s'agit de (i) décrire l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux en fonction de leurs caractéristiques ; (ii) identifier les déterminants individuels et contextuels de leur insertion socioéconomique au Cameroun.

Nous faisons l'hypothèse que l'insertion socioéconomique des migrants internationaux dépend de leurs caractéristiques individuelles et de celles de leur environnement familial et communautaire.

Cette étude est structurée en quatre (4) sections : la première est consacrée à la revue de la littérature, et la deuxième porte sur les données ainsi que les méthodes d'analyse utilisées. La troisième section présente les résultats d'analyses descriptive et explicative, et la dernière est consacrée à la discussion des résultats et à la conclusion.

1. Revue de la littérature

Dans une étude menée par Piché et al. (2002) sur l'insertion économique des immigrants internationaux à Montréal, les auteurs ont testé l'hypothèse selon laquelle, l'origine nationale des immigrants constitue un des facteurs déterminants de l'insertion économique. Pour ces auteurs, la relation entre l'origine nationale et l'insertion économique dépend de plusieurs variables qui constituent en fait des facteurs de différenciation sur le marché de l'emploi qu'il faut tenir compte dans toute comparaison entre les groupes d'immigrants. Il s'agit essentiellement des caractéristiques sociodémographiques (âge et sexe) et constitutives du capital humain (durée de la scolarité, connaissances linguistiques, expérience professionnelle antérieure) et la durée de séjour. Les auteurs supposent qu'à caractéristiques socioéconomiques semblables, certains groupes d'immigrants auront plus de difficultés que d'autres à s'insérer et à se maintenir dans le marché du travail. En l'absence d'information sur le pays d'origine, l'originale nationale a été saisie dans cette étude par le pays de naissance. Selon Borjas (1994), le pays de naissance synthétise plusieurs dimensions dont la plus importante est le niveau de développement économique et social. Concernant l'insertion économique, deux aspects ont été retenus notamment l'accès au premier emploi et le nombre de semaines passées dans l'emploi. Quant aux données utilisées, elles sont de nature longitudinale, ce qui permet de suivre les individus après leur arrivée au Québec et de dégager les facteurs associés à ces deux aspects de l'insertion économique. Les résultats montrent qu'au-delà du niveau d'instruction et de la qualification, le pays d'origine reste un déterminant important de la capacité d'insertion, probablement en raison de discriminations sur le marché du travail. Sont particulièrement pénalisés les migrants originaires d'Afrique du Nord (davantage que ceux du reste de l'Afrique), du Moyen-Orient, de l'Asie et d'Amérique du Sud (Piché et al., 2002).

Dans le même ordre d'idées, de nombreux travaux (Poston, 1994 ; Tribalat, 1996) ont abouti à des résultats similaires tant en Amérique du Nord qu'en Europe. Aux Etats-Unis, ils ont mis en évidence la stratification socio-économique des groupes d'immigrants selon leur région d'origine, les immigrants d'origine européenne se situant au sommet de la hiérarchie alors que les non-Européens se retrouvent au bas de l'échelle (Poston, 1994). Parmi les groupes les plus défavorisés, on retrouve les Latino-Américains, les immigrants issus des pays en développement, et les Mexicains (Portes et al., 1990; Borjas, 1994). Des résultats semblables sont obtenus au Canada où ce sont les immigrants d'origine asiatique et d'Afrique subsaharienne qui se trouvent au bas de l'échelle socio-économique, et ceci même en prenant en compte leur capital humain (Richmond, 1992; Pendakur et al., 1998). Au Québec, quelques travaux concluent également que l'origine nationale des immigrants joue un rôle important. On retrouve au bas de la hiérarchie les mêmes groupes que pour le reste du Canada (Ledoyen, 1992; Piché et al., 1995).

En France, certains travaux (Tribalat, 1996; Dayan et al., 1997) ont montré que le pays d'origine serait également un critère discriminant. Ainsi, trois groupes s'opposent nettement en ce qui concerne leur parcours professionnel: les immigrés d'Espagne et du Portugal, qui sont les moins vulnérables sur le marché du travail, les immigrés d'Algérie, du Maroc ou de la Turquie, qui occupent une position intermédiaire, et les immigrés d'Asie du Sud-Est ou d'Afrique subsaharienne, qui sont les plus vulnérables (Dayan et al., 1997).

Par ailleurs, Mançon et al., (2018), dans leurs travaux concernant l'impact des réseaux relationnels sur l'insertion professionnelle en contexte migratoire, constatent que dans de nombreux pays de l'Union Européenne (UE), l'emploi des migrants est problématique, en dépit des directives de l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE) sur l'intégration des migrants sur le marché du travail et la stratégie « Europe 2020 » visant à doper la croissance de l'UE. A titre illustratif, en Belgique, en 2013, le taux de chômage est plus élevé pour les personnes issues d'États candidats à l'UE (Macédoine, Turquie) (24%) et du Maghreb (26%) par rapport à la moyenne belge (9%). Le taux d'emploi des femmes d'origine étrangère est faible. Il s'élève à 42 %, soit 13 points de moins que celui des hommes d'origine étrangère. Selon ces auteurs, l'une des causes de cette situation est le manque de capital social ou de réseaux sociaux et professionnels mobilisables dans la recherche d'un emploi. Pour y faire face, poursuivent ces auteurs, de nombreuses structures publiques et privées, dans divers pays, ont proposé des actions de mises en contact entre responsables d'entreprises et chercheurs d'emploi. Ces diverses initiatives d'insertion,

appelées « dispositifs relationnels », ont joué un rôle important dans l'insertion professionnelle des migrants dans ces pays.

Au Maroc, le rapport du Conseil Économique Social et Environnemental (CESE) a estimé le nombre de travailleurs migrants à 26 283 en 2017 dont 31,4% de femmes et 69,6% d'hommes. Ceux-ci sont, par ordre d'importance, de nationalité française, sénégalaise, espagnole, tunisienne, philippine, ivoirienne et algérienne. Ces travailleurs migrants exercent principalement dans le secteur des services, suivi de celui du commerce, de l'industrie manufacturière et de la construction. Ces statistiques concernent des migrants déclarés et en situation régulière. Par conséquent, elles occultent la majorité des migrants non déclarés, lesquels faute de titre de séjour, ou de renouvellement de titre de séjour, exercent principalement dans l'informel. Mais les travaux de Ait-Ben (2021) ont mis en lumière le profil et les secteurs d'activités des migrants non déclarés opérant dans le secteur informel. En effet, l'auteure a abouti à la conclusion que ces migrants sont principalement de nationalité sénégalaise, camerounaise, guinéenne, ivoirienne, et dans une moindre mesure congolaise, ghanéenne, nigériane et malienne, dont 69% possèdent un niveau d'études secondaires. A propos de l'insertion socioéconomique, 72% des migrants travaillent dans l'économie informelle, principalement la vente ambulante alors que les métiers liés aux secteurs des services, tels que la coiffure, la restauration, les centres d'appels viennent en deuxième position.

En outre, il ressort de l'étude menée par l'OIM (2023) sur l'insertion socioprofessionnelle des migrants dans la région de Tanger (Maroc) que les migrants ont, dans l'ensemble, un profil suffisant en termes d'éducation, de compétences professionnelles et entrepreneuriales pour décrocher un emploi. Ils utilisent généralement leurs réseaux personnels (amis, famille, relations de proximité, chefs de communautés, etc.) et les organisations communautaires pour chercher un emploi. L'assistance et l'accompagnement des services publics d'emploi et de formation professionnelle sont les canaux utilisés par certains migrants pour accéder à l'emploi. Les migrants se confrontent à de nombreuses difficultés relatives à leur insertion socioéconomique. La faible qualification professionnelle et diplômante, laquelle ne correspond pas aux besoins et spécificités du marché de l'emploi, les difficultés liées à la formation (formation inadaptée ou insuffisante), au renouvellement des titres de séjour, à l'absence de reconnaissance des qualifications obtenues dans les pays d'origine, à l'absence d'un système de validation des acquis, au manque d'informations suffisantes sur les opportunités d'emploi, à la méconnaissance et à l'insuffisance des mécanismes et réseaux d'accompagnement, etc. (OIM, 2023).

Au regard de ces contraintes, des actions ont été entreprises pour faciliter l'insertion socioéconomique des migrants parmi lesquelles, l'auto-

emploi, le soutien à la formation professionnelle, l'ouverture des droits et de l'accès aux services d'emploi et de formation professionnelle, l'accompagnement, etc. (OIM, 2023).

2. Données et méthodes

2.1. Source de données

Les données utilisées dans cette étude sont celles du quatrième Enquête Camerounaise Auprès des Ménages (ECAM4) réalisée en 2014 par l'Institut National de la Statistique du Cameroun. C'est une enquête qui a couvert l'ensemble du territoire national. Elle a pour objectif principal de permettre le suivi et évaluation des conditions de vie des ménages en général et du programme de réduction de la pauvreté en particulier. L'échantillon de cette enquête est un échantillon aléatoire stratifié et tiré à 2 degrés, et les critères de stratification sont le milieu de résidence (urbain/rural) et la région de résidence. L'unité primaire de sondage est la zone de dénombrement et l'unité secondaire le ménage. Au premier degré, les zones de dénombrement (ZD) sont tirées avec une probabilité proportionnelle à leur taille, la taille étant le nombre de ménages dans la ZD. Au second degré, un nombre fixé de ménages a été sélectionné dans chacune des ZD retenues au premier degré. Le nombre de ménages à enquêter par ZD est de 10 dans les deux capitales du pays, Yaoundé et Douala, 12 dans les autres milieux urbains et 15 en milieux rural et semi-urbain. L'échantillon comprend 12 847 ménages répartis dans 1 024 ZD dans les 12 régions d'enquête qui couvrent le territoire national dont 24 828 personnes âgées de 15 ans et plus sont les cibles de l'étude.

2.2. Variables principales de l'étude

Origine de l'immigrant international : cette variable a deux modalités. La première se rapporte aux personnes originaires des pays de la Communauté Économique et Monétaire de l'Afrique Centrale (CEMAC), à l'exception du Cameroun. A titre de rappel, la CEMAC comprend six (6) pays membres (Cameroun, Centrafrique, Congo, Gabon, Guinée Équatoriale et Tchad) et qu'elle a adopté le principe de la libre circulation des personnes et des biens dans son espace. La deuxième modalité concerne les ressortissants d'autres pays désignés dans cette étude des immigrants internationaux hors CEMAC ou non communautaires.

Statut d'activité : le statut d'activité relève des activités économiques exercées par l'immigrant international. Cette variable a deux modalités : 1 si l'immigrant international est actif occupé et 0 sinon. L'immigrant international est actif occupé lorsqu'il occupe un emploi au Cameroun au moment de l'enquête en tant qu'employé, patron, cadre, travailleur indépendant, etc.

Statut d'occupation du logement : cette variable a deux modalités : 1 si l'immigrant international est locataire ou propriétaire de son logement au moment de l'enquête et 0 sinon.

Statut matrimonial : cette variable permet de saisir si l'immigrant international est marié (monogame ou polygame), en union libre ou non. Elle a deux modalités : 1 si l'immigrant international est marié (monogame ou polygame) ou en union libre et 0 sinon.

Statut relatif à l'insertion socioéconomique : c'est un indicateur composite qui est construit à partir des variables ci-après : l'occupation d'un emploi, l'occupation d'un logement en qualité de locataire ou de propriétaire, et la vie en couple. Cet indicateur prend la valeur 1 lorsque l'immigrant international occupe un emploi et il est locataire ou propriétaire de son logement, ou il occupe un emploi et il est en union, ou encore il occupe un emploi et il est locataire ou propriétaire de son logement et il est en union. Il prend la valeur 0 sinon.

2.3. Méthodes d'analyse

Les méthodes d'analyse sont à la fois descriptive et explicative. Du point de vue descriptif, il s'agit d'une analyse bivariée stratifiée selon le sexe croisant les variables indicatrices de l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux (accès à l'emploi, accès au logement, constitution d'une famille) avec leurs caractéristiques et celles de leur environnement familial et communautaire. Cette analyse est basée sur l'examen des proportions dans les différentes catégories des variables retenues.

Concernant l'analyse explicative, la régression logistique est utilisée pour appréhender les déterminants de l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux au Cameroun. La mise en œuvre de cette régression repose sur une approche multiniveau, à l'aide du logiciel Stata. Deux niveaux d'analyse sont retenus : au premier niveau se trouvent la variable dépendante et les variables explicatives se rapportant aux caractéristiques individuelles des immigrants internationaux, et au second niveau les variables explicatives contextuelles. Ainsi, chaque immigrant est replacé dans un contexte social plus large, celui correspondant à son environnement familial ou communautaire dans lequel il évolue. L'articulation dans un même modèle, de ces données collectées à des niveaux différents permet de distinguer correctement l'effet des caractéristiques individuelles de l'effet des caractéristiques contextuelles ainsi que d'un effet aléatoire propre à chaque niveau (Golaz et Bringe, 2007). Cette approche peut conduire à des résultats à la fois plus consistants et plus riches.

Dans la mise en œuvre de la régression multiniveau, les paramètres qui illustrent les variables explicatives sont estimés en considérant la partie

fixe et la partie aléatoire du modèle. Des tests d'hypothèses sont effectués afin de mesurer la signification statistique des modèles. L'interprétation des résultats portera à la fois sur les effets fixes et sur les effets aléatoires.

3. Résultats

3.1. Niveau descriptif

L'objectif de cette section est d'explorer le lien entre les variables indicatrices de l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux et leurs caractéristiques individuelles et contextuelles. Ces variables font référence à l'occupation d'un emploi ou d'un logement par les immigrants internationaux, et à leur vie en couple. Les résultats d'analyse sont consignés dans les tableaux 1, 2 et 3.

3.1.1. Insertion professionnelle des immigrants internationaux

D'après le tableau 1, quelles que soient les caractéristiques, la proportion d'immigrants internationaux qui occupent un emploi est un peu moins élevée chez les ressortissants de la CEMAC que chez les non communautaires, soit 83,5% contre 92,7%. De même, quelle que soit l'origine des immigrants internationaux, les proportions de ceux qui occupent un emploi en milieu urbain sont moins élevées par rapport à celles des immigrants internationaux en milieu rural avec respectivement 42,5% contre 57,5% pour les ressortissants de la CEMAC et 40,7% contre 59,3% pour ceux hors CEMAC.

La variable sexe est une variable fondamentale de différenciation en sciences sociales car les hommes et les femmes n'ont pas toujours les mêmes atouts pour accéder à certaines ressources dont l'emploi. Ainsi, quelle que soit l'origine des immigrants internationaux, les proportions des hommes qui occupent un emploi sont élevées par rapport à celles des femmes avec respectivement 51% contre 49% pour les immigrants originaires de la CEMAC et 63% contre 37% pour ceux hors CEMAC. Quant à la variable âge, la plupart des immigrants internationaux qui occupent un emploi sont âgés de 35 ans et plus. Les proportions des ressortissants de la CEMAC et des immigrants internationaux non communautaires sont respectivement 56,7% et 58,7%.

Par ailleurs, on constate que les proportions d'immigrants internationaux qui occupent un emploi augmentent lorsque la durée de séjour augmente passant de 20,7% chez ceux ayant vécu moins d'un an à 79,3% chez ceux ayant séjourné plus d'un an en ce qui concerne les ressortissants de la CEMAC, et respectivement de 10% à 90% pour les immigrants internationaux hors CEMAC. De même, plus le niveau d'instruction augmente, plus les immigrants internationaux occupent un emploi. Les proportions sont passées de 38,7% chez ceux de niveau d'instruction

primaire ou moins à 61,3% chez ceux de niveau d'instruction secondaire et plus pour les ressortissants de la CEMAC. Celles des immigrants internationaux non communautaires sont respectivement de 48,4% contre 51,6%.

En outre, dans l'ensemble, la plupart des immigrants internationaux occupent un emploi dans le secteur primaire (35,5%), suivis des secteurs de commerce (24,9%) et des services (20,4%). On observe une différence de rang selon l'origine des immigrants internationaux. En effet, le secteur primaire est suivi, dans l'ordre d'importance, des secteurs de services (25,5%) et de commerce (22,6%) chez les ressortissants de la CEMAC, et des secteurs de commerce (26,6%) et de l'industrie (20,1%) chez les immigrants internationaux hors CEMAC.

Tableau 1: Proportion des immigrants internationaux qui occupent un emploi selon leur origine et leurs caractéristiques (%)

Caractéristiques	Origine des immigrants internationaux		Ensemble
	Pays de la CEMAC	Autre pays	
Milieu de résidence			
Urbain	42,5	40,7	41,5
Rural	57,5	59,3	58,5
Durée de présence			
Un an ou moins	20,7	10,0	14,6
Plus d'un an	79,3	90,0	85,4
Sexe			
Homme	51,0	63,0	58,0
Femme	49,0	37,0	42,0
Groupe d'âges			
15 – 34 ans	43,3	41,3	42,1
35 ans et plus	56,7	58,7	57,9
Niveau d'instruction			
Primaire ou moins	38,7	48,4	44,5
Secondaire et +	61,3	51,6	55,5
Secteur d'activité			
Primaire	34,0	36,7	35,5
Industrie	17,9	20,1	19,2
Commerce	22,6	26,6	24,9
Services	25,5	16,6	20,4
Ensemble	83,5	92,7	88,5

3.1.2. Insertion résidentielle des immigrants internationaux

L'examen du tableau 2 montre que 76,5% des ressortissants de la CEMAC sont locataires ou propriétaires de leur logement contre 83,3% des immigrants internationaux non communautaires. Les proportions des immigrants internationaux se trouvant dans cette situation sont moins élevées en milieu urbain par rapport au milieu rural, soit 44,4% contre 55,6% pour les ressortissants de la CEMAC, et 45,3% contre 54,7% pour les immigrants internationaux non communautaires

Quelle que soit l'origine des immigrants internationaux, les proportions de ceux qui sont locataires ou propriétaires de leur logement augmentent significativement en fonction de la durée de séjour. Elles sont passées de 23,4% chez les immigrants internationaux ayant vécu un an ou moins à 76,6% chez ceux ayant séjourné plus d'un an pour les ressortissants de la CEMAC, et respectivement de 11,6% à 88,4% chez les immigrants internationaux non communautaires. Concernant la variable sexe, les hommes sont proportionnellement plus nombreux que les femmes à être locataires ou propriétaires de leur logement, avec respectivement 55,4% contre 44,6% chez les ressortissants de la CEMAC, et 59,1% contre 40,9% chez les non communautaires.

Par ailleurs, on constate que les proportions des immigrants internationaux qui sont locataires ou propriétaires de leur logement augmentent en fonction de l'âge. Elles sont passées de 34,1% chez ceux âgés de 15 à 34 ans à 65,9% chez les 35 ans et plus pour les ressortissants de la CEMAC, et respectivement de 35,4% à 64,6% chez les non communautaires. De même, Elles sont plus élevées chez les immigrants internationaux de niveau d'instruction secondaire et plus que chez ceux de niveau primaire ou moins, avec respectivement 65,2% contre 34,8% pour les ressortissants de la CEMAC, et 56,4% contre 43,6% pour les non communautaires.

En outre, quelle que soit l'origine des immigrants internationaux, la plupart de ceux qui sont locataires ou propriétaires de leur logement occupent un emploi, dans l'ordre d'importance, dans les secteurs primaire (37,1%), de commerce (25,7%), des services (23,3%), et de l'industrie (13,9%). Tant chez les ressortissants de la CEMAC que chez les non communautaires, on observe une prédominance de ceux qui occupent un emploi dans le secteur primaire avec respectivement 38,2% et 36,3%.

Tableau 2: Proportion des immigrants internationaux qui sont locataires ou propriétaires de leur logement selon leur origine et leurs caractéristiques (%)

Caractéristiques	Origine des immigrants internationaux		Ensemble
	Pays de la CEMAC	Autre pays	
Milieu de résidence			
Urbain	44,4	45,3	44,9
Rural	55,6	54,7	55,1
Durée de présence			
Un an ou moins	23,4	11,6	16,7
Plus d'un an	76,6	88,4	83,3
Sexe			
Hommes	55,4	59,1	53,1
Femmes	44,6	40,9	46,9
Groupe d'âges			
15 – 34 ans	34,1	35,4	34,9
35 ans et plus	65,9	64,6	65,1
Niveau d'instruction			
Primaire ou moins	34,8	43,6	40,3

Secondaire et +	65,2	56,4	59,7
Secteur d'activité			
Primaire	38,2	36,3	37,1
Industrie	8,8	17,5	13,9
Commerce	24,5	26,6	25,7
Services	28,5	19,6	23,3
Ensemble	76,5	83,3	80,2

3.1.3. Caractéristiques des immigrants internationaux en union

Il ressort du tableau 3 que près de la moitié des ressortissants de la CEMAC sont en union, contre 58,7% des immigrants internationaux non communautaires. Quelle que soit l'origine des immigrants internationaux, ceux qui sont en union résident davantage en milieu rural, soit 63,8% des ressortissants de la CEMAC, contre 62,4% des immigrants internationaux non communautaires. Les proportions des immigrants internationaux se trouvant dans cette situation augmentent en fonction de la durée de séjour et de l'âge. Selon le sexe, la proportion des hommes en union est moins élevée que celle des femmes chez les ressortissants de la CEMAC, soit 45,7% contre 54,3%. Par contre, la proportion des hommes est plus élevée que celle des femmes chez les immigrants internationaux non communautaires, soit respectivement 51,2% contre 48,8%. Par ailleurs, 62,2% des immigrants internationaux de niveau d'instruction secondaire et plus qui sont en union sont des ressortissants de la CEMAC, contre 57,4% des immigrants internationaux non communautaires.

Quelle que soit leur origine, les immigrants internationaux qui sont en union sont proportionnellement plus nombreux à occuper un emploi dans les secteurs primaire (39,3%) et de commerce (25,2%). Les proportions sont respectivement de 41,5% et 23,1% chez les ressortissants de la CEMAC, contre 37,8% et 26,7% chez les immigrants internationaux non communautaires.

Tableau 3: Proportion des immigrants internationaux qui sont en union selon leur origine et leurs caractéristiques (%)

Caractéristiques	Origine des immigrants internationaux		Ensemble
	Pays de la CEMAC	Autre pays	
Milieu de résidence			
Urbain	36,2	37,6	37,0
Rural	63,8	62,4	63,0
Durée de présence			
Un an ou moins	21,3	10,4	15,1
Plus d'un an	78,7	89,6	84,9
Sexe			
Hommes	45,7	51,2	48,9
Femmes	54,3	48,8	51,1
Groupe d'âges			
15 – 34 ans	43,6	41,0	42,0

35 ans et plus	56,4	59,0	58,0
Niveau d'instruction			
Primaire ou moins	37,8	42,6	40,1
Secondaire et +	62,2	57,4	59,9
Secteur d'activité			
Primaire	41,5	37,8	39,3
Industrie	12,3	22,2	17,1
Commerce	23,1	26,7	25,2
Services	23,1	13,3	18,4
Ensemble	49,2	58,7	54,2

3.2. Niveau explicatif

Les déterminants de l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux au Cameroun sont analysés dans cette section dans une approche explicative multiniveau mobilisant les caractéristiques individuelles des intéressés, les caractéristiques contextuelles et le modèle de régression logistique. Cette analyse est effectuée en quatre points. Le premier point traite de la décomposition de la variance à travers le modèle vide. Ce modèle sert de référence pour la suite de la modélisation car il permet d'examiner l'influence des déterminants de l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux en distinguant la variabilité au niveau des immigrants de celle existant entre les contextes. Le deuxième point s'intéresse aux effets des caractéristiques individuelles sur l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux. Le troisième présente le modèle global intégrant à la fois les caractéristiques individuelles et contextuelles des immigrants internationaux et le dernier point est consacré à la discussion des résultats.

3.2.1. Modèle vide

L'influence des caractéristiques individuelles et contextuelles sur l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux est mise en évidence à travers la décomposition de la variance ou le modèle vide (cf. tableau 4, modèle vide). Ce modèle montre que la part de la variance de l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux attribuable au contexte est de 15,1%. D'après le test de Wald, les facteurs liés au contexte de résidence expliquent significativement l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux ($\chi^2 = 41,28, \rho < 0,01$).

3.2.2. Effets des caractéristiques individuelles

Il ressort du tableau 4 que les caractéristiques individuelles ont un impact sur l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux car elles permettent d'améliorer le modèle vide. Par rapport à ce modèle, on observe une diminution de 14,7% $\left(\frac{0,1509 - 0,1287}{0,1509} \times 100 \right)$ de la variance

contextuelle. On obtient cette statistique en faisant la différence entre la variance due aux effets des caractéristiques individuelles et la variance du modèle vide rapportée à cette dernière. Ce modèle explique significativement l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux ($\chi^2 = 39,10, \rho < 0,01$).

Cependant, la durée de présence au Cameroun, le sexe, le groupe d'âges et le niveau d'instruction sont les caractéristiques individuelles qui expliquent significativement l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux au Cameroun. Les résultats d'analyse (cf. tableau 4) montrent que les immigrants internationaux ayant vécu un an ou moins au Cameroun ont moins de chance de s'insérer sur le plan socioéconomique que ceux qui y résident depuis plus d'un an. Par ailleurs, ceux âgés de 15 à 34 ans se trouvent dans cette situation par rapport à leurs homologues âgés de 35 ans et plus. De même, les immigrants internationaux de niveau d'instruction primaire ou moins s'insèrent moins que ceux de niveau d'instruction secondaire et plus. Par contre, les hommes s'insèrent plus que les femmes. En outre, le secteur d'activité n'explique pas l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux au Cameroun bien que les résultats montrent une insertion moindre de ceux qui occupent un emploi dans les secteurs de l'industrie, de commerce et des services par rapport à ceux qui sont occupés dans le secteur primaire. De même, toutes choses égales par ailleurs, il n'y a pas de différence significative entre les immigrants internationaux issus des pays de la CEMAC et ceux originaires d'autres pays en matière d'insertion socioéconomique.

3.2.3. Effets des caractéristiques individuelles et contextuelles

La prise en compte des caractéristiques individuelles et des caractéristiques contextuelles dans le modèle global met en exergue une hétérogénéité significative au niveau contextuel en ce qui concerne l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux. La diminution de la variance contextuelle par rapport au modèle vide est plus importante que celle observée dans le modèle précédent, soit 21,9% $\left(\frac{0,1509 - 0,1179}{0,1509} \times 100 \right)$. L'introduction des variables explicatives dans le modèle vide contribue à une meilleure compréhension des facteurs exerçant une influence sur l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux. Le modèle explique significativement l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux ($\chi^2 = 47,93, \rho < 0,01$).

Par ailleurs, l'introduction des caractéristiques contextuelles ne modifie ni les coefficients obtenus pour les caractéristiques individuelles des immigrants internationaux ni leur significativité, mais réduit fortement la variance. La durée de présence au Cameroun, le sexe, le groupe d'âges

d'appartenance de l'immigrant international et son niveau d'instruction demeurent les facteurs explicatifs de son insertion socioéconomique. Le milieu de résidence et la proportion d'actifs occupés dans la région sont les variables contextuelles qui exercent un effet significatif sur l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux. Les immigrants internationaux résidant en milieu urbain ont tendance à moins s'insérer que ceux résidant en milieu rural. Globalement, les immigrants internationaux issus des pays de la CEMAC ne se distinguent pas de ceux provenant d'autres pays en matière d'insertion socioéconomique.

Tableau 4: Modèles logistiques multiniveaux

	Modèle multiniveau vide		Modèle multiniveau avec caractéristiques individuelles		Modèle multiniveau avec caractéristiques individuelles et contextuelles	
	Coefficient	Écart-type	Coefficient	Écart-type	Coefficient	Écart-type
PARTIE FIXE						
Constante	1,7316***	0,1696	1,4896	0,2978	1,7199**	0,2993
Variables individuelles et contextuelles						
Origine de l'immigrant						
Pays de la CEMAC			0,1524	0,2892	0,3160	0,2845
Pays hors CEMAC			Réf.		Réf.	
Durée de présence						
Un an ou moins			- 0,1812**	0,3257	- 0,1875**	0,3292
Plus d'un an			Réf.		Réf.	
Sexe de l'immigrant						
Homme			1,4029***	0,2693	1,3205***	0,2675
Femme			Réf.		Réf.	
Groupe d'âges						
15-34 ans			- 0,7079**	0,2522	- 0,7611**	0,2520
35 ans et plus			Réf.		Réf.	
Niveau d'instruction						
Primaire ou moins			0,6004**	0,3192	0,6785**	0,3218
Secondaire et plus			Réf.		Réf.	
Secteur d'activité						
Primaire			Réf.		Réf.	
Industrie			- 0,4629	0,5124	- 0,4904	0,5295
Commerce			- 0,4132	0,4502	- 0,4285	0,4811
Services			- 0,7389	0,4592	- 0,7379	0,4878
Milieu de résidence						
Urbain					- 0,5334**	0,2502
Rural					Réf.	
Proportion d'actifs occupés dans la région					0,3040**	0,1164
PARTIE ALEATOIRE						
Variance individuelle	1	0	1	0	1	0
Variance contextuelle	0,1509	0,1240	0,1287**	0,0998	0,1179	0,0702
Khi-carré	41,28dl***		39,10dl***		47,93dl***	

Note : seuils de significativité : * p< 0,10 ; ** p< 0,05 ; *** p< 0,01.

3.2.4. Discussion

Il ressort des résultats que la variance relative aux facteurs contextuels est plus importante que celle des facteurs individuels. Ce résultat montre le rôle important que joue l'environnement résidentiel dans l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux dans leur pays d'accueil. En effet, le contexte de résidence fait allusion à l'offre, aux opportunités d'accès aux ressources notamment à l'emploi ou au logement. Selon Antoine et al., (1998), l'accès à l'emploi joue un rôle déterminant dans l'insertion socioéconomique des migrants car il facilite le mariage, lequel est souvent l'occasion d'accéder à un logement. Ainsi, la proportion d'actifs occupés ou le taux de chômage dans la région de résidence, le taux de croissance de l'emploi, l'existence des dispositifs institutionnels d'aide à l'insertion professionnelle dans la région, les conditions d'accès des immigrants internationaux à ces dispositifs et au logement, sont des facteurs qui influenceraient fortement leur insertion socioéconomique. Par ailleurs, les réseaux migratoires jouent aussi un rôle important dans l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux en facilitant par exemple, l'accès à l'emploi pour les nouveaux arrivés. Le réseau migratoire est défini comme un ensemble de liens interpersonnels qui connectent les migrants, les anciens migrants et les travailleurs locaux (Chau, 1995). Ces liens se basent sur des institutions telles que la famille, l'amitié, les relations de travail et même la communauté d'origine. Mais l'absence d'informations sur ces aspects dans la base de données disponible ne permet pas à cette étude de vérifier cette hypothèse.

Contre toute attente, les résultats montrent que les immigrants internationaux résidant en milieu urbain s'insèrent moins que ceux résidant en milieu rural. Cependant, ces résultats peuvent se comprendre dans un contexte de difficultés d'accès aux ressources (emploi, logement, etc.) en ville ou de la précarité en milieu urbain qui pousse certains individus dont les immigrants internationaux à s'installer en milieu rural. Ce que montrent les statistiques qui indiquent que la majorité (35,5%) des immigrants internationaux sont occupés dans le secteur primaire dont 34,5% des ressortissants de la CEMAC et 36,7% de ceux issus d'autres pays. Il est à noter que cette seconde catégorie des immigrants internationaux est constituée en majorité des Nigériens qui représentent 64% de cette population. Le Nigéria étant un pays limitrophe du Cameroun, les migrations transfrontalières joueraient un rôle important.

Par ailleurs, comme on pouvait s'y attendre, la durée de présence au Cameroun explique significativement l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux. Les immigrants internationaux ayant vécu un an ou moins s'insèrent moins que ceux qui ont vécu plus d'un an dans le pays. Ces résultats confirment ceux de nombreux auteurs (Poston, 1994 ; Tribalat,

1996 ; Piché et al., 2002) qui ont mis en exergue le rôle important de la durée de séjour dans l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux. En effet, le temps passé dans le pays d'accueil permet à l'immigrant de se familiariser avec son nouvel environnement, de s'informer sur les opportunités et les dispositifs d'aide à la recherche d'emploi, de développer des relations interpersonnelles qui pourront faciliter son insertion socioéconomique.

Les résultats montrent également l'influence significative du niveau d'instruction sur l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux. Tous les travaux s'accordent sur l'effet positif de l'instruction sur l'insertion socioéconomique des immigrants. Comme attendu, les immigrants ayant un niveau d'instruction primaire ou moins s'insèrent moins que ceux de niveau d'instruction secondaire et plus. Par ailleurs, il y a une différence significative entre les hommes et les femmes en matière d'insertion socioéconomique. Les hommes s'insèrent plus que les femmes. Ces résultats peuvent s'expliquer par la proportion élevée des hommes (56,4%) de niveau d'instruction secondaire et plus comparativement à celle des femmes (43,6%) parmi les immigrants internationaux. D'autres facteurs familiaux tels que les naissances peuvent influencer négativement l'insertion notamment professionnelle des femmes. En outre, les immigrants internationaux âgés de 15 à 35 ans s'insèrent moins que ceux de 35 ans et plus. L'examen de leur répartition selon le niveau d'instruction montre que 52,6% d'immigrants internationaux âgés de 15 à 35 ans ont un niveau d'instruction secondaire et plus, contre 47,4% de ceux âgés de 35 ans et plus. L'instruction ne semble pas être le facteur déterminant de l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux âgés de 35 ans et plus. Il s'agit plutôt de la conjugaison de plusieurs facteurs dont la durée de présence au Cameroun, l'expérience antérieure en emploi ou les compétences, les relations interpersonnelles développées par les immigrants internationaux dans le pays. Les données montrent que les immigrants internationaux âgés de 35 ans et plus sont proportionnellement (54%) plus nombreux à avoir vécu plus d'un an au Cameroun que ceux âgés de 15 à 34 ans (46%). Mais l'absence d'informations sur leurs expériences professionnelles, les réseaux et les canaux d'insertion ne permet d'approfondir ces réflexions.

Toutes choses égales par ailleurs, il n'y a pas de différence significative entre les immigrants internationaux issus des pays de la CEMAC et ceux originaires d'autres pays tant au niveau du modèle individuel qu'au niveau du modèle global. Ce résultat va à l'encontre de ceux de nombreux travaux (Borjas, 1994 ; Poston, 1994 ; Tribalat, 1996 ; Piché et al., 2002 ; Mançon et al., 2018) qui ont montré qu'au-delà du niveau d'instruction et de la qualification, le pays d'origine reste un déterminant important de l'insertion économique des immigrants. Parmi les raisons

avancées par ces auteurs, les discriminations sur le marché du travail. Cependant, il faut retenir que ces travaux ont été réalisés en occident où le marché de travail est bien segmenté et protégé dont les modes d'insertion varient selon les divers segments. Pour Piché et al. (1998), il existerait des barrières institutionnelles à l'emploi du moins dans certains secteurs privilégiés, barrières qui agiraient en quelque sorte comme facteurs d'exclusion de certaines catégories de travailleurs dont les immigrants. Mais dans le contexte du Cameroun, le marché de l'emploi n'est pas protégé de manière rigide comme dans les pays développés et le secteur informel y occupe une place importante. Des facilités d'accès aux ressources sont accordées par le gouvernement du Cameroun aux ressortissants des pays de la CEMAC dans le cadre des accords multilatéraux. De même, les ressortissants du Nigéria qui constituent la composante dominante de la catégorie des immigrants internationaux originaux d'autres pays (64%), bénéficient aussi de certaines facilités au Cameroun dans le cadre des accords bilatéraux entre les deux pays. Ce qui pourrait expliquer l'absence de différence significative entre ces deux catégories d'immigrants internationaux en matière d'insertion socioéconomique.

Conclusion

Cette étude s'est intéressée aux déterminants individuels et contextuels de l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux au Cameroun. L'insertion socioéconomique a été appréhendée du point de vue descriptif à travers l'occupation d'un emploi, l'occupation d'un logement et la vie en couple. Au niveau explicatif, l'utilisation d'un indicateur composite et de la méthode de régression multiniveau a permis de mettre en exergue les facteurs individuels et contextuels qui exercent une influence significative sur l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux. Dans l'ensemble, les résultats de l'analyse explicative confirment ceux d'analyse descriptive en mettant en exergue le rôle déterminant de ces facteurs. Il ressort des analyses que le contexte de résidence est un déterminant majeur de l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux. La durée de séjour au Cameroun, le sexe, l'âge et le niveau d'instruction apparaissent comme des facteurs explicatifs de l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux au niveau individuel. Il n'y a pas de différence significative entre les immigrants internationaux ressortissants des pays de la CEMAC et ceux originaires d'autres pays en matière d'insertion socioéconomique.

Ces résultats sont importants et particulièrement dans le contexte du Cameroun où ce genre d'étude est rare. Ils confirment, dans une certaine mesure, les résultats des travaux antérieurs qui ont mis en évidence l'importance des facteurs individuels et contextuels dans l'insertion

socioéconomique des immigrants internationaux. Cependant, cette étude présente quelques limites. Les données utilisées sont de nature transversale. Elles ne permettent pas de saisir l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux au moment de leur arrivée dans le pays. Il s'agit de la situation socioéconomique des immigrants internationaux au moment de l'enquête. Par ailleurs, cette étude n'échappe pas au biais de sélection. Il se traduit par le départ des immigrants internationaux qui ont eu des difficultés d'insertion dans le pays. Ce biais a pour conséquence de surévaluer la capacité d'insertion socioéconomique des immigrants, car les individus interrogés sont les immigrants internationaux qui ont réussi à s'intégrer et qui sont finalement restés dans le pays. Par ailleurs, la faible taille de l'échantillon d'une part empêche certaines analyses, et l'absence de certaines variables importantes (l'ancienneté en emploi avant l'arrivée de l'immigrant international au Cameroun, l'existence ou non de dispositifs d'aide à l'insertion, les raisons de l'immigration, les réseaux de l'immigrant, etc.) d'autre part, ne permet pas d'approfondir certains résultats. En dépit de ces limites, les résultats de cette étude contribuent à une meilleure compréhension de l'insertion socioéconomique des immigrants internationaux, indispensable à l'orientation des actions visant l'amélioration de leurs conditions de vie au Cameroun. Pour des études futures, il est important d'utiliser une approche longitudinale pour la collecte des données et d'intégrer les variables sus-évoquées dont leur importance a été prouvée dans la littérature.

Conflit d'intérêts : Les auteurs n'ont signalé aucun conflit d'intérêts.

Disponibilité des données : Toutes les données sont incluses dans le contenu de l'article.

Déclaration de financement : Les auteurs n'ont obtenu aucun financement pour cette recherche.

References:

1. Ait Ben Lmadani F. (2021), « la nouvelle politique migratoire du Maroc: constats et défis », in : Un autre regard sur les migrations : expériences du Maroc, sous la direction, Houria Alami M'Chichi, L'Harmattan, p.143.
2. Antoine P., Ouédraogo D. et Piché V., (1998), *Trois générations de citoyens au Sahel. Trente ans d'histoire sociale à Dakar et à Bamako*, L'Harmattan, Collection Villes et Entreprises, Paris, 276 p.
3. Borjas G.J., (1994), « The economics of immigration », *Journal of Economic Literature*, vol. 32, décembre, p. 1667-1717.

4. Chaloff J. et Lemaitre G. (2009), Gérer les migrations de travailleurs hautement qualifiés: une analyse comparative des politiques migratoires et des enjeux des migrations dans les pays de l'OCDE, Paris.
5. Chau N.H. (1995), *The pattern of Migration with Variable Migration Costs*, forthcoming in the Journal of Regional Science.
6. Conseil Économique Social et Environnemental (CESE). (2018). Rapport sur les migrations et le marché du travail au Maroc, n°36, p.13.
7. Dayan J. L., Échardour A., et Glaude M., (1997), « Le parcours professionnel des immigrés en France: une analyse longitudinale », Anciennes et nouvelles minorités, J. L. Rallu, Y. Courbage, V. Piché (éds), Paris, INED et John Libbey, pp. 113-163.
8. Ledoyen A., (1992), Montréal au pluriel : Huit communautés ethno-culturelles de la région Montréalaise, Institut Québécois de Recherche sur la Culture, Documents de recherche, n° 32.
9. Manço, A.A., Gatugu, J. E. et Oumarou, K.M.A. (2018). Insertion socioprofessionnelle des migrants: apports des « dispositifs relationnels » en Europe et en Amérique du Nord. Innovations Pédagogiques, nous partageons et vous? L'innovation éducative pour intégrer les immigrants en milieux de travail dans les pays francophones, *Analyse*, 5(1), 13-23.
10. Organisation Internationale pour les Migrations (OIM), 2023, Programme Mondial OIM-PNUD : Placer la migration au service de développement durable, Analyse des opportunités d'accès au travail des migrants dans le secteur privé et pour l'auto-emploi dans la région de Tanger Tétouan Al Hoceima, Maroc.
11. Petrova H. (2010), Politiques envers les migrants hautement qualifiés : analyse comparée du Canada, des États-Unis et de l'Union européenne, Sofia : Nouvelle Université Bulgare.
12. Piché V., Renaud J., Gingras L. (2002), L'insertion économique des nouveaux immigrants dans le marché du travail à Montréal : Une approche longitudinale, *Population*, vol.57, pp. 63-89.
13. Piché V. et Gingras L. (1998), Migrer, un atout pour l'emploi? in : Antoine P., Ouédraogo D., et Piché V. (éds), *Trois générations de citadins au Sahel. Trente ans d'histoire sociale à Dakar et à Bamako*, l'Harmattan, Collection Villes et Entreprises, Paris, pp. 47 – 75.
14. Piché V., (1997), « Immigration et intégration dans les pays développés : un cadre conceptuel », in *Démographie : analyse et synthèse. Causes et conséquences des évolutions démographiques*, Actes du Séminaire international « Population et démographie :

- problèmes et politiques », Universita degli Studi di Pisa, éd., 17-19 décembre, vol. 3, pp. 99-115.
15. Piché V., et Bélanger L., (1995), Une revue des études Québécoises sur les facteurs d'intégration des immigrants, Montréal, Ministère des Affaires Internationales, de l'Immigration et des Communautés Culturelles (coll. Notes et documents).
 16. Pendakur K., et Pendakur R., (1998), « The colour of money: earnings differential among ethnic groups in Canada », *Revue Canadienne d'Économie*, 31 (3), p. 518-548.
 17. Portes A., et Rumbaut R.G., (1990), *Immigrant America*, Berkeley, Los Angeles, Oxford, University of California Press. Poston D., 1994, « Patterns of economic attainment of foreign-born male workers in the U.S. », *International Migration Review*, 28 (3), p. 478-500.
 18. Poston D., (1994), « Patterns of economic attainment of foreign-born male workers in the U.S. », *International Migration Review*, 28 (3), p. 478-500.
 19. Richmond A., (1992), « Immigration and structural change: The Canadian experience, 1971- 1986 », *International Migration Review*, 26 (4), pp. 1200-1221.
 20. Tribalat M., (1996), *De l'immigration à l'assimilation. Enquête sur les populations étrangères en France*, Paris, La Découverte-INED.